Bulletin d'études orientales

Tome LXI | décembre 2012
Damas médiévale et ottomane. Histoire urbaine, société et culture matérielle

Nouvelles découvertes dans le quartier du Mīdān

Identification de quatre monuments mamelouks

New Discoveries in the District of Mīdān: Identification of Four Mamluk Monuments

اكتشافات جديدة في حي الميدان: التعريف بأربعة مبانٍ أثرية مملوكية

Bassam Dayoub

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/beo/836
DOI : 10.4000/beo.836
ISBN : 978-2-35459-347-9
ISSN : 2077-4079

Éditeur
Presses de l'Institut français du Proche-Orient

Édition imprimée
Date de publication : 1 décembre 2012
Pagination : 67-90
ISBN : 978-2-35159-379-0
ISSN : 0253-1623

Référence électronique
Bassam Dayoub, « Nouvelles découvertes dans le quartier du Mīdān », *Bulletin d'études orientales* [En ligne], Tome LXI | décembre 2012, mis en ligne le 20 mars 2013, consulté le 02 mai 2019. URL : http://journals.openedition.org/beo/836 ; DOI : 10.4000/beo.836

© Institut français du Proche-Orient

Nouvelles découvertes dans le quartier du Mīdān
Identification de quatre monuments mamelouks

Bassam DAYOUB

Le Mīdān, qui tire son nom du Maydān al-Ḥaṣā, l'Hippodrome des Cailloux, est le quartier de Damas qui témoigne le mieux du développement des faubourgs de la ville. Si chaque époque y a laissé des traces, c'est cependant à l'époque mamelouke que l'on peut commencer à parler de faubourg et que l'urbanisation du quartier a véritablement commencé avec la construction de plusieurs monuments le long de la rue principale. Plusieurs d'entre eux n'ont jamais été identifiés et ne sont connus que sous des noms tardifs. Il apparaît indispensable d'en retracer l'histoire pour bien comprendre l'évolution urbaine du quartier au cours des siècles. Il convient, avant de proposer une identification pour quatre édifices connus comme le Maqām al-Ḥarmalī, la Mosquée d'al-Ǧunayd, la Mosquée Abū l-Ṣafā et la Mosquée de Māzī, d'évoquer l'évolution urbaine de ce faubourg.

L'histoire du quartier du Mīdān et son secteur

Dans cette brève présentation du développement de ce faubourg à travers les siècles, une place importante doit être donnée aux débuts historiques. Nous ne possédons sur ce secteur de la ville *extra muros* que peu d'informations antérieures à la conquête arabe de l'an 15/636. Dans leur étude « Le paysage antique en Syrie : l'exemple de Damas [1] », Marianne Dodinet, Jacques Leblanc, Jean-Pierre Vallat et François Villeneuve ont cherché les vestiges des parcellaires gréco-romains dans la campagne de Damas à travers les photos aériennes et ont identifié les traces de la centuriation romaine implantée dans le secteur occupé actuellement par le quartier. Les vestiges archéologiques mis au jour lors de travaux de

1. Il s'agit du sujet d'une thèse en cours intitulée *L'expansion urbaine de Damas* extra muros *depuis l'époque seldjukide jusqu'à la fin de l'époque mamelouke : l'exemple du quartier du Mīdān* que je mène sous la direction du Professeur Alastair Northedge à l'université Paris I Panthéon-Sorbonne. Je tiens à remercier le Professeur Northedge pour ses conseils et son soutien et M. Jean-Michel Mouton et Mme Maryse Bideault qui m'ont aidé à modifier le texte de nombreuses fois. Dodinet *et al.* 1990, p. 345. Voir fig. 3, 8 et 9.

voirie sont essentiellement des hypogées qui vont de l'époque hellénistique jusqu'à l'époque byzantine [2] (voir la carte 1).

Les sources arabes fournissent, pour ce secteur, quelques indications sur l'existence de monuments antérieurs à l'arrivée des musulmans, comme par exemple une grande église de l'époque byzantine [3]. Après la conquête arabe, deux facteurs jouent un grand rôle dans les débuts historiques de ce quartier : tout d'abord, la consécration d'un espace situé au sud de la ville à un *muṣallā* pour les prières des deux fêtes [4] ; d'autre part, la naissance de petites concentrations urbaines (voir la carte 2), surtout dans le secteur méridional [5], liées à l'installation, à l'extérieur de la ville, des tribus arabes participant à la conquête de la cité.

Ces villages constituent les premiers noyaux urbains *extra muros* et ont continué de se développer à l'époque abbasside. Selon Ḫuraysāt, l'extension urbaine atteignait le village d'al-Rāhib [6] (voir la carte 2), mais elle fut interrompue à l'époque fatimide à la suite de troubles et de conflits militaires entre les habitants et l'armée fatimide. Une nouvelle localité al-Šamāsiyya est alors apparue à l'extrémité sud du secteur [7] comme lieu de campement de prédilection de l'armée [8]. La majorité des villages ont disparu, la plupart du temps absorbés par une extension massive aux époques suivantes, en particulier comme al-Rāhib, al-Sifliyyīn (voir la carte 2), qui se trouvaient près de la voie principale du Maydān ; d'autres, comme al-Qaṭā'iʿ [9], ont disparu, mais leurs noms subsistent dans le parcellaire.

Au cours de l'époque seldjoukide, les sources parlent d'un hippodrome qui se trouve au sud de la ville, entre la Mosquée de Fulūs [10] et la Mosquée du Muṣallā (voir la carte) [11]. Ce *maydān*, appelé Maydān al-Ḥaṣā (l'Hippodrome des Cailloux) est un des cinq *maydān*-s de la ville [12] (voir la carte 1), et utilisé comme lieu d'entraînement et lieu de campement.

---

2. Ainsi ceux qui ont été découverts à al-Ziftiyya en 1980, à Bāb al-Muṣallā en 1983 (Ḥamūda 2010, sur le site de la DGAMS, voir http://www.dgam.gov.sy/?d=227&id=833, consulté le 10 juin 2011), à al-Muǧtahid en 1982 (Saliby 1982, p. 305-309) et en 2009 (voir http://www.discover-syria.com/news/4637, consulté le 10 juin 2010).

3. Ibn ʿAsākir, *Tārīḫ Dimašq*, II, p. 274.

4. « Espace ouvert généralement à l'extérieur d'une localité et servant à l'occasion des deux fêtes à toute la communauté ». Voir *E.I.*², VII, p. 659.

5. Les noms des ces derniers dans le secteur sud sont Ālyah et ʿŪwayliyya, al-Rāhib al-Sifliyyīn, Baǧ Ḥawrān, al-Qaṭī'a et al-Qaṭā'iʿ (voir la carte 2), voir Ibn ʿAsākir, *Tārīḫ*, II, p. 368.

6. Ḫuraysāt 1992, p. 408.

7. Ibn ʿAsākir, *Tārīḫ*, II, p. 368.

8. Ibn al-Qalānisī , *Ḏayl*, p. 4, 6, 15, 16, 52, 57.

9. Voir Munaǧǧid 1949, p. 102-103.

10. Cette mosquée devint par la suite la Zāwiya al-Rifāʿiyya ; il ne reste de l'ancien monument qu'un *miḥrāb* en stuc. Ibn ʿAsākir, *Tārīḫ*, II, p. 321 ; Ibn Šaddād, *Aʿlāq,* p. 155 ; al-Nuʿaymī, *Dāris*, II, p. 361 ; Sauvaget 1932, p. 60, n°31. Il convient de signaler ici que nous utilisons le supplément à l'inventaire des mosquées de Damas datant de 1942 ajouté par Ṭalas lui-même à l'édition de l'ouvrage d'Ibn ʿAbd al-Hādī, le *Ṯimār al-maqāṣid*. Ṭalas 1975, p. 207, n°207 ; Rīḥāwī 1979, p. 98 ; Roujon & Vilan 1997, p. 64, n°9 ; Degeorge 1997, p. 224-234 ; Šihābī 1999, II, p. 240.

11. Nous avons identifié ce lieu car Ibn ʿAsākir est très précis quand il localise la Mosquée de Fulūs au sud de ce *maydān*. Ibn ʿAsākir, *Tārīḫ*, II, p. 321. Pour les autres propositions d'emplacement, voir Marino 1997, p. 64-69.

12. Sur les autres *maydān*-s, voir Dayoub 2010, p. 132.

Au cours des époques seldjoukide et ayyoubide, la ville a repris son expansion suivant un axe sud, le long de la voie conduisant vers la Mecque comme l'indique la liste donnée par Ibn ʿAsākir des nombreux oratoires ponctuant cette zone [13].

Plusieurs événements sont considérés comme un signe de l'importance de l'urbanisation de ce secteur, en particulier dans sa partie nord. D'une part, la construction d'une mosquée sur l'emplacement d'al-Muṣallā en 607/1211-615/1218 [14], et l'établissement de la prière du vendredi, et d'autre part, la muraille construite au sud de la Mosquée de Fulūs en 592/1195, afin de protéger la ville lors des conflits entre les émirs ayyoubides, donnent une idée de la densité des habitations qui pousse à son intégration dans le système défensif de la ville [15]. En outre, plusieurs gouverneurs et émirs, ainsi Tuġtakīn [16], manifestèrent leur volonté d'être enterrés au bord de la « voie sacrée ».

À l'époque mamelouke, on ne parvient pas, au travers des textes historiques, à bien distinguer le quartier de l'hippodrome. Tandis que la partie nord du quartier (al-Muṣallā, Maydān al-Ḥaṣā) s'est développée au fur et à mesure des périodes précédentes, la partie sud a connu, grâce à deux facteurs, un fort essor d'urbanisation lié à l'émergence de plusieurs petites concentrations urbaines, tel que le village d'al-Qubaybāt (les « Petites Coupoles ») [17] et celui de Maḥla Ğisr al-Fiǧl [18] (le « Pont des Radis »).

Ces deux facteurs sont : la construction de nouvelles grandes mosquées telles que celle de Karīm al-Dīn [19] dans le village d'al-Qubaybāt ou celle de Manǧak [20] à Maḥla Ğisr al-Fiǧl ; la réalisation de projets hydrauliques ambitieux comme le canal de Karīm al-Dīn, appelé al-Karīmī, qui vit, au cours de la première décade du mois de ša'bān 720/septembre 1320 [21], l'eau s'écouler jusqu'au bassin situé à l'ouest de la mosquée.

---

13. Sur ces oratoires, voir Ibn ʿAsākir, *Tārīḫ*, II, p. 320-321.

14. Al-Nuʿaymī, *Dāris*, II, p. 419 ; Abū Šāmā, *Ḏayl*, p. 76.

15. Ibn Wāṣil, *Mufarriǧ*, III, p. 60.

16. Tuġtakīn est mort en 522/1128 et est enseveli au sud d'al-Muṣallā sous les coupoles qui prirent son nom. Voir Ibn ʿAsākir, *Tārīḫ*, XXV, p. 3.

17. Petit village au sud de la ville qui se trouve actuellement dans le secteur d'al-Mīdān Fūqānī. Marino 1997, p. 117-118 ; Šihābī 1999, II, p. 116.

18. C'est une partie du quartier du Maydān al-Ḥaṣā qui est mentionné antérieurement à la construction de la Mosquée de Manǧak en 791/1389-1390. Ibn Ṣaṣrā, *Durra*, II, p. 33-34-35 ; al-Nuʿaymī, *Dāris*, II, p. 444 ; Özkan 2005, p. 115, n°29, p. 118, n°33.

19. Mosquée mamelouke fondée par le cadi Karīm al-Dīn en 718/1318, appelée aujourd'hui « al-Daqqāq », du nom d'une famille du quartier, voir al-Nuʿaymī, *Dāris*, II p. 416 ; al-ʿIlmawī, *Muḫtaṣar*, p. 225 ; Wulzinger & Watzinger 1924, p. 102, D.17.2 ; Ṭalas 1975, p. 217, n°106 ; ʿUlabī 1989, p. 326-327 ; Meinecke 1992, II, p. 122-123 ; Atassi & Langhade, p. 61 ; Roujon & Vilan, 1997, p. 67, 70, n°20 ; Marino 1997, p. 72 ; Šihābī 1999, I, p. 121.

20. Mosquée mamelouke fondée en 810/1407-1408. Après plusieurs restaurations, il ne subsiste que quelques assises de la façade ouest portant les deux décrets mamelouks, et le minaret. al-Nuʿaymī, *Dāris*, II, p. 444 ; al-ʿIlmawī, *Muḫtaṣar*, p. 235; Wulzinger & Watzinger 1924, p. 100, D.13.4 ; Sauvaget, 1932, p. 71-72, n°50 ; Ṭalas 1975, p. 255, n°281 ; ʿUlabī 1989, p. 365-357.

21. Un canal fut dérivé de Nahr al-Darānī qui se trouve à l'ouest de la ville. Ibn Kaṯīr, *Bidāya*, XVIII, p. 203 ; al-Birzālī, *Muqtafī*, IV, p. 453-454.

Différents types des monuments à fonction religieuse (mausolées, mosquées), sociale (des hammams) ou économique (des *ḫān*-s) sont fondés en bordure de la rue principale (voir la liste en annexe) et dans le quartier, à cette époque, puis à l'époque ottomane où le quartier poursuit son développement urbain jusqu'à ce qu'il constitue, au XIXe siècle, l'ensemble urbain que nous connaissons aujourd'hui.

Après avoir retracé l'histoire du développement urbain du Mīdān des débuts jusqu'à l'époque ottomane, notre but est d'apporter ici divers arguments et preuves qui permettent de rétablir l'identité et la fonction originelles de quatre édifices de l'époque mamelouke.

Maqām al-Ḥarmalī (Mausolée al-Qurāğiyya)

Le mausolée se trouve en retrait à l'est de l'alignement de la rue principale [22], au sud de la Mosquée de Fulūs (B.2.5), au sud-ouest de la Turba al-Zūwayzāniyya [23] (B.2.4) et à l'est du Maqām Sīdī Ṣuhayb [24],

Le nom actuel du monument, Maqām al-Ḥarmalī, est lié à celui du *šayḫ* enseveli à l'intérieur (B.2.2). Ce personnage, connu ordinairement comme Muḥammad Ḥarmala ou Ḥarmalī [25], est cependant ignoré des sources. La seule tentative d'identification de cet édifice a été faite par Yves Roujon et Luc Vilan dans leur ouvrage *Le Midan, actualité d'un faubourg de Damas* [26] qui proposent une attribution, toutefois non argumentée, à Alṭunbuġā al-Ǧūbānī [27].

La chronique d'Ibn Qāḍī Šuhba [28] montre cependant que cette attribution ne peut être retenue. Selon l'auteur, le mausolée de l'émir Alṭunbuġā se trouvait à l'ouest d'al-Muṣallā alors que l'édifice appelé Maqām al-Ḥarmalī [29] est situé au sud dans le même alignement qu'al-Muṣallā. Nous suggérons un autre emplacement pour cet édifice : le mausolée d'Alṭunbuġā al-Ǧūbānī devait correspondre à la Mosquée Ǧūbān [30], disparue au cours de la seconde moitié du XXe siècle mais qu'il est possible, à l'appui de plusieurs éléments, de

22. Wulzinger & Watzinger 1924, p. 100, D.11.2 ; Riḥāwī 1979, p. 176 ; Meinecke 1992, II, p. 96 ; Roujon & Vilan 1997, p. 78, n°11.

23. Mausolée ayyoubide fondé par Ǧamāl al-Dawla Ibn Zūyazān, mort en 628/1230-1231 (B.2.4) ; al-Nuʿaymī, *Dāris*, II, p. 247-248 ; Ibn Ṭūlūn, *Qalā'id*, I, p. 175 ; Roujon & Vilan 1997, p. 78, n°10.

24. Mosquée qui se trouve à l'ouest de la rue principale et qui abrite le mausolée de Ṣuhayb, compagnon du prophète Muḥammad, ensemble restauré à l'époque ayyoubide en 606/1209-1210. Ṭalas 1975, p. 230, n°158 ; Riḥāwī 1979, p. 169 ; Roujon & Vilan 1997, p. 64, n°10.

25. Riḥāwī 1979, p. 169.

26. Voir pour cette attribution, Roujon & Vilan 1997, p. 78, n°11.

27. Gouverneur de Karak, en 787/1385–1386 puis gouverneur de Damas de ṣafar 789/février- mars 1387 jusqu'à šawwāl 790/octobre–novembre 1388. Après sa sortie de prison, il redevint gouverneur de Damas pour quelques mois, de rabīʿ I à raǧab 792/février 1389 à juillet 1390. Ibn Qāḍī Šuhba, *Tārīḫ*, III, p. 354-355 ; Ibn Ṭūlūn, *Iʿlām*, p. 55.

28. Ibn Qāḍī Šuhba, *Tārīḫ*, III, p. 355.

29. Voir Roujon & Vilan 1997, p. 78, n°11.

30. Dans les années 1930, il ne restait de ce monument que « la façade ornée d'incrustations en pierre noire et d'un blason ». Voir Sauvaget 1932, p. 72, n°52 ; Wulzinger & Watzinger 1924, p. 100, D.10.2 ; Ṭalas 1975, p. 207, n°67 ; Šihābī 1999,II, p. 240.

localiser à l'ouest d'al-Muṣallā (B.1.1). En effet, le nom de la Mosquée Ǧūbān semble être tiré de la *nisba* d'Alṭunbuġā al-Ǧūbānī, le nom de l'ancien maître de l'émir.

En ce qui concerne le Maqām al-Ḥarmalī, nous proposons de l'identifier au Mausolée al-Qurāğiyya. Les chroniques s'accordent sur les indications topographiques relatives au mausolée et indiquent qu'il est situé dans le Maydān al-Ḥaṣā près d'une rivière (*nahr*) [31]. Al-Birzālī, plus précis, livre l'information suivante : « près du Mausolée de Ṣuhayb » [32]. Nous possédons donc trois repères topographiques très importants relatifs à sa localisation.

Cet emplacement correspond très précisément à celui du Maqām al-Ḥarmalī qui était situé à proximité du Mausolée de Ṣuhayb dans le quartier du Maydān al-Ḥaṣā et se trouvait, auparavant, près d'une rivière qui passait de ce côté de la voie. Cette rivière, appelée Nahr al-ʿAnbāṭ ou Nahr Qulayṭ, servait à drainer les eaux usées de la ville [33] et son tracé, qui figure encore sur une carte établie en 1942, a pu être restitué [34] (voir la carte 3).

Le fondateur de cette mosquée fut Zayn al-Dīn Qarāğā al-ʿAlī al-Ṣāliḥī, tout d'abord gouverneur (*wālī*) de Izraʿ [35], puis *ustādār* (surintendant) du gouverneur de Damas [36], mort le 11 muḥarram 703/1er septembre 1303 [37].

Il ne reste du monument que les vestiges de la façade et la chambre funéraire du *šayḫ* al-Ḥarmalī [38] (**fig. 1, 2, 3**). L'entrée de la façade principale se caractérise par un grand arc brisé à l'*intrados* et *extrados* godronnés encadrant une porte rectangulaire aux piédroits jouant sur la bichromie des assises alternativement en calcaire rose et en basalte noir. Le linteau monolithe de la porte est surmonté d'un bandeau de lambrequins et d'un *oculus* aux claveaux noirs et blancs. Chaque côté de la façade est percé de deux fenêtres, celle de la salle funéraire a été transformée en porte.

Cet édifice présente toutes les caractéristiques des monuments mamelouks de Damas : utilisation de l'*ablaq* [39] en façade, bandeau de lambrequins et *oculus* au-dessus de la porte. On peut le rapprocher d'autres monuments de la ville comme la porte à arc godronné de la partie gauche de la Madrasa al-ʿĀdiliyya al-ṣuġrā [40] reconstruite sous les Mamelouks

---

31. Al-Nuʿaymī, *Dāris,* II, p. 271 ; al-ʿIlmawī, *Muḫtaṣar*, p. 204 ; al-ʿAynī, *ʿIqd*, IV, p. 339 ; Ibn Kaṯīr, *Bidāya*, XVIII, p. 37. Sur ce *nahr*, voir la note n°3.

32. Al-Birzālī, *Muqtafī*, III, p. 234.

33. Voir al-Subkī, *Fatāwāt*, I, p. 461.

34. Damas : 1 /10 000, « dressé, dessiné et publié par le service géographique des F.F.L.L. d'après réduction des plans cadastraux, mai 1942 ». Cette carte nous a été fournie par l'Atelier du Vieux Damas. Nous remercions ici Mme Sarab Atassi et M. Issam Ḥaǧǧār.

35. Ville située au sud de Damas, dans la région du Hauran.

36. Le gouverneur était alors Āqūš al-Afram. Voir Ibn Ṭūlūn, *Iʿlām,* p. 37.

37. Al-Birzālī, *Muqtafī*, III, p. 234.

38. Cette chambre était inaccessible lors de nos prospections dans le quartier au cours des étés 2007, 2008 et 2009.

39. L'utilisation de la bichromie des assises de la façade alternativement en deux couleurs (noir et blanc par exemple).

40. Madrasa ayyoubide construite en 686/1287. Al-Nuʿaymī, *Dāris*, I, p. 368 ; al-Ilmawī, *Muḫtaṣar*, p. 58 ; Riḥāwī 1979, p. 128 ; ʿUlābī 1989, p. 139 ; Šihābī 1999, II, p. 195 ; Meinecke 1992, II, p. 64, 98.

baḥrides [41] (**fig. 4**). Ces données architecturales permettent de situer la fondation de ce monument à l'époque mamelouke, et plus précisément à la période baḥride, ce qui conforte notre proposition d'identification de son fondateur qui vivait à ce moment-là.

La Mosquée d'al-Ǧunayd al-ʿAskarī

Cet édifice, situé au sud de la Mosquée al-Rifāʿī (B.3.3) [42], dans l'alignement est de la rue principale [43] (B.3.4), est attribué au célèbre soufi bagdadien al-Ǧunayd [44] (mort en 217/832-833) qui, en réalité, n'est jamais venu à Damas.

En fait, l'édifice a conservé, au-dessus du *miḥrāb*, un acte de *waqf* auquel personne n'avait jusque-ici prêté attention, qui livre le nom du fondateur, Haydar Ibn al-'Askarī. Nous pouvons légitimement penser que la *nisba* accolée encore aujourd'hui au nom de la Mosquée Ǧunayd al-ʿAskarī vient du nom du fondateur.

Ce personnage, dont le nom complet est Ḥaydar b. Yūnus b. al-'Imād Ibn al-ʿAskarī, fut *amīr ṭablḫānāh* et *wālī l-barr* [45] à Damas en 776/1374-1375. Par la suite, gouverneur de Sinǧār [46] en 777/1374-1375, il fut emprisonné en 792/1389-1390 [47], avant de mourir à Damas en šawwāl 801/14 juin–13 juillet 1399 [48].

Il a également laissé un autre acte de *waqf*, rédigé sur papier, où il est fait mention de deux de ses fondations à Damas [49] : une *zāwiya*, située au nord de la Turba al-Ǧakamiyya [50], actuellement la Zāwiya al-Saʿdiyya al-Ǧibāwiyya (D.6.1) [51], ainsi qu'une mosquée au Maydān al-Ḥaṣā. Ce second bâtiment semble correspondre à notre édifice. Il est possible que la Mosquée d'Ibn Haydar, mentionnée dans l'acte de *waqf* figurant dans l'inscription située au-dessus de *miḥrāb*, ait été transformée dans les années suivantes en mosquée funéraire. En

41. Meinecke 1992, II, p. 64 ; 98.

42. La mosquée actuelle est ottomane, mais son origine est mamelouke comme l'indique l'inscription située au-dessus du *miḥrāb* de la Mosquée d'al-Ǧunayd ; elle fut restaurée en 1928-1931. Ṭalas 1975, p. 218, n°113 ; Roujon & Vilan 1997, p. 67, n°13.

43. Ṭalas 1975, p. 209, n°65 ; Meinecke 1992, 2, p. 266 ; Roujon & Vilan 1997, p. 65, n°14.

44. Voir Ibn Ḫallikān, *Wafayāt*, I, p. 373-375.

45. Cette fonction militaire n'est pas mentionnée par al-Qalqašandī mais on la trouve chez al-Ǧazarī : il s'agit du chef de la police dans les régions aux alentours de la ville. Al-Qalqašandī, *Ṣubḥ*, IV, p. 187 ; al-Ǧazarī, *Ḥawādiṯ*. Cet auteur débute chaque année en donnant la liste des autorités de chaque province (*ḥukām al-Bilād*).

46. Ville au nord de l'Irak, près de Mossoul. Voir Yāqūt, *Muʿǧam*, III, p. 262-263.

47. Ibn Qāḍī Šuhba, *Tārīḫ*, III, p. 337.

48. Al-Saḫāwī, *Ḍaw'*, II/3, p. 169 ; Ibn Qāḍī Šuhba, *Tārīḫ*, IV, p. 45-46 ; Ibn Ḥaǧar al-'Asqalānī, *Inbā'*, IV, p. 56.

49. Özkan 2005, p. 186, n°218.

50. Ibn Tūlūn, *Mufākahāt*, II, p. 71 ; Ibn Ṭawq, *Taʿlīq*, II, p. 771.

51. Mausolée mamelouk transformé en *zāwiya* pour la confrérie soufie des Saʿdiyya en 914/1508-1509. Voir al-Nuʿaymī, *Dāris*, II, p. 221-222 ; Wulzinger et Watzinger 1924, p. 101, C.16.3 ; Sauvaget 1932, p. 81, n°72 ; Ṭalas, 1975, p. 253, n°27 ; ʿUlabī 1989, p. 410-420 ; Atassi & Langhade 1994, p. 50, n°59 ; Roujon & Vilan 1997, p. 78, n°16 ; Šihābī 1999, 1, p. 336 ; Marino 1997, p. 78-79.

effet, Ibn Ṭawq parle d'une Turba al-Ḥaydariyya [52] située dans le même secteur du Mīdān. La tombe conservée dans la mosquée actuelle, mais dissimulée derrière un faux mur depuis les travaux de reconstruction des années 1930, pourrait ainsi être celle du fondateur.

Dans la mosquée actuelle, reconstruite entre 1932 et 1935 [53] (**fig. 5-6**), la tombe et l'inscription qui se trouve au-dessus de *miḥrāb* sont les seuls vestiges médiévaux. Des quatre inscriptions de la mosquée, seule la plus ancienne, l'acte de *waqf*, fournit des renseignements permettant une identification.

Mayer n'ayant publié, en 1933, que les trois premières lignes du texte original, et Ṭalas seulement la première ligne [54], est ici proposée la première édition intégrale de cette inscription de sept lignes entre listels, en écriture *nasḫī* mamelouk avec de grands caractères, des points et des signes diacritiques.

Une photographie de l'inscription dans son état d'origine, publiée par Mayer [55], confirme que l'opération de recomposition se situe après 1933, date de publication de son livre. Cette opération, survenue à une date indéterminée, a replacé les blocs dans un état aléatoire qui rend confuse la lecture des troisième et quatrième lignes. Un blason en fleur de lys [56] se trouve placé au milieu de la quatrième ligne sur cette photographie (**fig. 8**). Notons ici que l'inscription, bûchée sur les quatrième et cinquième lignes, a été regravée à une date inconnue afin d'ajouter de nouveaux biens immobiliers venant compléter le *waqf*.

١ـ بسم الله الرحمن الرحيم بتاريخ العشر الإوسط من ربيع الإخر سنة أربع و ثمانين و سبعمائة
٢ـ أمر بنقش جهات الوقف على مصالح المسجد المعمور بذكر الله تعالى بانيه و واقفه الفقير إلى الله تعالى
٣ـ الجناب الشهابي حيدر بن العسكري تقبل الله منه وجهات الوقف المذكور جميع المعصرة الملاصقة للجامع
٤ـ الرفاعي و نصف و ثمن سهم من أربعة و عشرين سهما {رنك} من عين التينة من جبة عسال [...] في زقاق حوش الزنبيل [57]
٥ـ بزقاق العسكري حوش الجنيد خمسة دور و دار انقاف كربر؟؟ وجميع الحانوتين اللتين
٦ـ قبالة الجامع من الغرب و جميع الحانوت التي هي من المعصرة في الركن القبلي بغرب وجميع الحصة
٧ـ و مبلغها ثلثة عشر سهم و نصف من الإرض المعروفة بالجلاد من الشاغور المبتاعة من علي بن ذرتن على مصالح هذا المسجد

52. Ibn Ṭawq, *Taʿlīq*, II, p. 607.

53. Ces deux dates figurent sur deux inscriptions : la première, située au-dessus de la porte, donne la date de rabīʿ I de l'année 1352/juin-juillet 1933 ; la seconde, placée au-dessus du *miḥrāb*, livre l'année 1354/1935.

54. Ṭalas 1975, p. 206.

55. Mayer 1999, pl. XIX, fig. 2.

56. Sur ce blason, voir Mayer 1999, p. 22-24, pl. V.

57. Selon Mayer, ce toponyme se rencontrait dans le voisinage de la mosquée. Voir Mayer 1999, p. 118.

Traduction

1- Basmala, à la date de la deuxième décade du mois de rabīʿ II de l'année 784/30 juin–9 juillet 1382,
2- A ordonné de graver l'acte de *waqf* en faveur de cet oratoire, élevé à la gloire de Dieu, l'avide de Dieu, Très-Haut
3- sa grandeur Šihāb al-Dīn Ḥaydar Ibn al-ʿAskarī que Dieu accepte cela, ce *waqf* est constitué de la totalité du pressoir qui se trouve à côté de la mosquée
4- al-Rifāʿī, d'une demi-partie [58] et un huitième de partie des vingt-quatre parties} {blason en fleur de lys} {de ʿAyn al-Tīna [59] de Ǧubbat ʿAssāl [60] (...) dans la Zuqāq Ḥawš [61] al-Zanbīl [62]
5- Zuqāq al-ʿAskarī [63], cinq maisons dans Ḥawš Ǧunayd et une maison Anqāf Kizbar [64] de la totalité des deux boutiques
6- qui se situent devant la mosquée à l'ouest et de la boutique qui se trouve au sud-ouest du pressoir, de la totalité de la parcelle
7- dont la valeur est de treize parties et demie de la totalité des vingt-quatre parties de la parcelle de terre dite al-Ǧalād [65] dans al-Šāġūr [66] qui a été achetée à ʿAlī b. Ḏartin [67] en faveur de cette mosquée.

Selon nous, l'intérêt premier de ce texte est de mentionner le pressoir, ce qui vient nous éclairer sur des activités développées dans ce secteur autres que les activités commerciales, parce qu'en dehors des terres d'al-Ǧalād et de ʿAyn al-Tīna, tous les biens affectés au *waqf* sont situés au Mīdān. Par cette fondation Ḥaydar Ibn al-ʿAskarī s'implante territorialement.

La Mosquée Abū al-Ṣafā

Elle se trouve à l'est de la rue principale [68], au nord du périphérique sud *(al-muḥallaq al-ǧanūbī)* de la ville (C.4.2).

Son fondateur n'avait pas été identifié jusqu'ici. Il est toutefois possible de faire un rapprochement avec la *zāwiya* fondée par le *šayḫ* Abū l-Ṣafā au Maydān al-Ḥaṣā, mentionnée

58. Sur le mot *sahm*, voir Sauvaget & Mantran 1951, p. 3, n. 3.

59. Petit village situé dans la région d'al-Qalamūn, au nord de Damas (Dussaud 1927, p. 278).

60. Petit village de la région d'al-Qalamūn, au nord de Damas. Cependant, le même nom a été donné, à l'époque mamelouke, à une région située entre Damas et Baalbek. Voir Yāqūt, *Muʿǧam*, II, p. 108 ; Dussaud 1927, p. 279.

61. Sur cet habitat, voir Pascual 1983, p. 48-49, n. 1 ; Marino 1997, p. 253-254.

62. Selon Mayer, ce toponyme se trouvait dans le voisinage de la mosquée. Voir Mayer 1999, p. 118.

63. Il se trouve à l'ouest de la rue principale. Selon Marino, le monument donne son nom à cette ruelle. Voir Marino 1997, p. 111, 358, carte 16.5.a.

64. La lecture n'est pas certaine.

65. Non identifié.

66. Ce nom désigne le faubourg qui se situe à l'extérieur de la porte sud de la ville, Bāb al-Ṣaġīr. Cependant, à partir de l'époque ottomane, on trouve deux quartiers portant ce nom, à l'intérieur et à l'extérieur de cette porte. Voir Šihābī 1999, I, p. 219.

67. Une autre possibilité de lecture est ذرتر ذرنز.

68. Roujon & Vilan 1997, p. 65, n°16.

par le chroniqueur al-Saḫāwī [69], près de la Mosquée de Manǧak (C.4.1). Cet emplacement est en effet tout à fait compatible avec celui de la Mosquée actuelle d'Abū l-Ṣafā. À une époque indéterminée, et selon un processus assez courant à Damas [70], la *zāwiya* serait ainsi devenue une mosquée.

Le *šayḫ* Abū l-Ṣafā Ibrāhīm b. ʿAlī b. Ibrāhīm b. Yūsuf b.ʿAbd al-Raḥīm b. ʿAlī al-Ḥusaynī [71] al-ʿIrāqī al-Maqdisī, né en Irak en 810/1407-1408, habita durant les dernières années de sa vie dans le Maydān al-Ḥaṣā et mourut dans sa *zāwiya*. Il y fut enterré le 6 ǧumādā I 887/1er juillet 1482 [72].

Dans sa forme et son aspect actuels, la mosquée date du début du xxe siècle (**fig. 9-10**) et a été restaurée en 1991 et en 2006. Cependant, selon les habitants du quartier, il y avait jadis à l'intérieur deux tombes [73], et il est probable que l'une d'entre elles était celle du fondateur.

La Mosquée de Māzī

Elle est située au sud de la Mosquée d'al-Karīmī (D.7.3), dans le même alignement [74], à l'extrémité sud du quartier (E.8.1).

L'identification de ce monument est rendue possible grâce à un acte de *waqf* [75] daté de l'année 858/1454-1455, conservé à Istanbul, mentionnant un *amīr* Māzī qui constitua un *waqf* en faveur de son mausolée situé « au quartier de la Mosquée de Karīm al-Dīn au début d'al-Qubaybāt ».

Deux éléments principaux viennent étayer notre identification. Ce monument est situé précisément dans la zone où l'acte de *waqf* place le mausolée et il convient d'ajouter que c'est aujourd'hui le seul édifice ancien encore bien conservé dans ce secteur. Quant au fondateur mentionné dans l'acte de *waqf* sous le nom *d'amīr* Māzī b. ʿAbd Allāh al-Ibrāhīmī, le seul personnage pouvant répondre à cette identification est celui qui apparaît dans les chroniques, avec quelques variantes dans les *nisba*-s : *al-amīr Māzī al-Ẓāhirī Barqūq* [76]. Il est vraisemblable que cet émir du sultan Barqūq soit entré, à la mort de celui-ci, dans la clientèle de son fils Ibrāhīm (mort en 808/1413-1414) [77] dont il aurait pris et conservé la

69. Al-Saḫāwī, *Ḍaw'*, I, p. 77.

70. Comme la Mosquée Riġāl al-zawāyā au Mīdān qui était à l'origine une *zāwiya* fondée par un membre de la famille al-Mawṣilī. Voir Ṭalas 1975, p. 220-221 ; Marino 1997, p. 77-78.

71. C'est-à-dire un descendant de la famille du prophète Muḥammad, de la branche d'al-Ḥusayn b. ʿAlī b. Abī Ṭālib.

72. Al-Saḫāwī, *Ḍaw'*, I, p. 77.

73. Communication de M. Ġazūla.

74. Wulzinger & Watzinger 1924, p. 102, D. 18. 1 ; Ṭalas 1975, p. 250, n°261 ; ʿUlābī 1989, p. 362 ; Atassī & Langhade 1994, p. 76, n°780 ; Roujon & Vilan, 1997, p. 65, n°21 ; Šihābī 1999, I, p. 131.

75. Özkan 2005, p. 108-109, n° 14. L'éditeur a lu *Ġāzī* à la place de *Māzī.*

76. Ce qui signifie que son maître est le sultan al-Ẓāhir Barqūq (784-791/1382-1389-792-801/1389-1399). Sublet 1991, p. 30 ; Bāšā 1987, p. 105-106.

77. Ibn Taġrī Birdī, *Manhal,* III, p. 327, n°4.

nisba jusqu'à la construction de cette mosquée. Le fondateur fut émir à Damas [78] avant d'occuper la fonction de gouverneur de Karak en 843/1439-1440 [79]. Il revint habiter Damas après avoir quitté toutes ses fonctions en 856/1452-1453 [80]. Cet émir vivait à Damas au moment où l'acte de *waqf* a été dressé. Il mourut en ḏū l-ḥiǧǧa 864/septembre-octobre 1460 [81]. La date approximative de la construction de la mosquée se situe donc dans les années 1450.

Le plan rectangulaire actuel de l'édifice ne permet pas de retrouver les traces du mausolée (**fig. 13**). En effet, aucun vestige ne remonte au-delà de l'époque ottomane. La mosquée a été restaurée dans les premières décennies du XX^e^ siècle [82] et le minaret de pierres blanches a été érigé dans la seconde moitié du XX^e^ siècle [83] (**fig. 11**).

Conclusion

Ces identifications permettent de tirer quelques renseignements sur les constructions monumentales et le processus d'urbanisation du Mīdān à l'époque mamelouke. Il apparaît clairement que les militaires, ce que furent trois de nos quatre fondateurs, jouèrent un rôle majeur dans le développement du quartier et le structurèrent autour de monuments, en contribuant aussi à l'islamisation du paysage le long de la « voie sacrée » qu'était la route du pèlerinage. Ces hommes apparaissent alors comme de véritables évergètes qui, non seulement contribuent à l'édification de nouveaux monuments, mais aussi à la restauration d'édifices plus anciens en plaidant, par exemple en 730/1329 auprès du sultan, en faveur de la restauration du *muṣallā* des deux fêtes [84]. Au-delà de ces constructions, ils assurent le développement du quartier en s'y installant et en le peuplant de tout un monde d'hommes de religion, d'intendants et de serviteurs dont les salaires et l'entretien sont assurés par la constitution d'actes de *waqf* attachés à ces nouvelles constructions.

78. On ne connaît pas la fonction qu'il occupa.

79. Al-Maqrīzī, *Sulūk*, IV, p. 1173, 1201.

80. Ibn Taġrī Birdī, *Nuǧūm,* XV, p. 44.

81. Ibn Iyās, *Badā'iʿ*, II, p. 363.

82. Selon Sarab Atassi, dans les années 1930, mais la date figurant sur une inscription au-dessus du *miḥrāb* est 1339/1920-1921. Voir Atassi & Langhade 1994, p. 76, n°780.

83. Ṭalas nous parle d'un minaret construit en basalte noir. Voir Ṭalas 1975, p. 250.

84. Al-Ǧazarī, *Ḥawādiṯ*, II, p. 389.

Bibliographie

Sources

Abū Šāma, *Ḏayl ʿalā al-Rawḍatayn,* éd. M. al-Kawṯarī, M. al-Ḥusaynī, Damas, Maktab našr al-ṯaqāfat al-dīniyya, 1947.

ʿAynī (al-), *ʿIqd al-ǧumān fī Tārīḫ ahl al-zamān*, éd. Muḥammad Muḥammad Amīn, Le Caire, Dār al-kutub, 5 vol., 1987-2009.

Birzālī (al-), *al-Muqtafī ʿalā Kitāb al-Rawḍatayn al-maʿrūf bi-Tārīḫ al-Birzālī*, éd. ʿUmar ʿAbd al-Salām al-Tadmurī, al-maktabat al-ʿaṣriyya, Ṣaydā-Beyrouth, 4 vols., 2006.

Ǧazarī (al-), *Ḥawādiṯ al-zamān wa anbā'ih,* éd. ʿU. al-Tadmurī, Beyrouth, al-Maktaba al-'aṣrīyya, 1998.

Ibn ʿAbd al-Ḥādī, *Ṯimār al-maqāṣid,* éd. M. Ṭalas, Beyrouth, Maktaba Lubnān, 1975 (suivi de *Ḏayl* contenant un inventaire des mosquées de Damas en l'année 1942 par Ṭalas lui-même).

Ibn ʿAsākir, *Tārīḫ Dimašq*, éd. ʿUmar al-ʿAmrāwī, Damas, Dār al-Fikr, 1995-2001.

Ibn ʿAsākir, *Tārīḫ Dimašq,* éd . Ṣ. al-Munaǧǧid, Damas, 1951 (pour la carte accompagnant cette édition).

Ibn Ḥaǧar al-ʿAsqalānī, *Inbā' al-ġumr bi abnā' al-ʿumar*, Ḥaydarabād, Maṭbaʿa dā'ira al-maʿārif al-ʿuṯmāniyya, 1970.

Ibn Ḫallikān, *Wafayāt al-aʿyān,* éd. I. ʿAbbās, Beyrouth, Dār al-ṯaqāfa, s.d.

Ibn Iyās, *Badā'iʿ al-zuhūr,* éd. M. Muṣṭafā, Le Caire, al-Hay'a al-miṣriyya al-ʿāmma li-l-kitāb, 1961-1986.

Ibn Kaṯīr, *al-Bidāya wa al-nihāya,* éd. ʿAbd Allah al-Turk, Le Caire, Dār Hagar, 1998.

Ibn Qāḍī Šuhba, *Tārīḫ Ibn Qāḍī Šuhba,* éd. ʿA. Darwīš, Damas, Institut français d'études arabes, 1974-1997.

Ibn al-Qalānisī, *Ḏayl Tārīḫ Dimašq*, éd. H. F. Amedroz, Beyrouth, Maṭbaʿa al-abāʿ al-yasūʿīyyn, 1908.

Ibn Šaddād, *al-Aʿlāq al-ḫaṭīra*, éd. S. al-Dahhān, Damas, Institut français d'études arabes, 1956.

Ibn Ṣaṣrā, *al-Durrat al-muḍī'a fī al-Dawlat al-ẓāhiriyya,* éd. W. M. Brinner, Los Angeles, Berkeley, University of California Press, 1963.

Ibn Taġrī Birdī, *al-Manhal al-ṣāfī,* éd. M. Amīn, Le Caire, al-Hay'at al-miṣriyyat al-ʿāmma li-l-kitāb, 1984-1994.

Ibn Taġrī Birdī, *al-Nuǧūm al-zāhira*, Le Caire, Wizārat al-ṯaqāfa al-miṣriyya, 1933-1972.

Ibn Ṭawq, *al-Taʿlīq,* éd. Ǧ. al-Muhāǧir, Damas, Institut français d'études arabes, 2000-2006.

Ibn Ṭūlūn, *Mufākahāt al-ḫillān,* éd. M. Muṣṭafā, Le Caire, Dār iḥyā' al-turāṯ al-ʿarabī, 1962.

Ibn Ṭūlūn, *Iʿlām al-warā*, éd. 'A. Dahmān, Damas, Dār al-fikr, 1984.

Ibn Ṭūlūn, *al-Qalā'id al-ǧawhariyya fī tārīḫ al-Ṣāliḥiyya,* éd. ʿA. Dahmān, Damas, Maǧmaʿ al-luġa al-ʿarabiyya, 1980.

Ibn Wāṣil, *Mufarriǧ al-kurūb fī aḫbār banī Ayyūb,* éd. J. D. al-Šayyāl, Le Caire, Dār al-Qalam, 1953-1977.

ʿIlmawī (al-), *Muḫtaṣar tanbih al-ṭālib wa iršād al-dāris*, éd. Ṣ. D. al-Munaǧǧid, Damas, Mudīriyya al-aṯār al-'āmma al-qadīma, 1947.

Maqrīzī (al-), *Kitāb al-Sulūk li-maʿrifa duwal al-muluk,* éd. M. Ziyāda & S. 'Āšūr, Le Caire, 1970-1973.

Nuʿaymī (al-), *al-Dāris fī Tārīḫ al-madāris,* éd. Ǧ. al-Ḥasanī, Damas, Maktabat al-ṯaqāfa al-dīniyya, 1973.

Qalqašandī (al-), *Ṣubḥ al-aʿšā fī ṣinā'at al-inšā'*, le Caire, Wizāra al-ṯaqāfa al-miṣriyya, 1913-1919.

Saḥāwī (al-), *al-Ḍaw' al-lāmiʿ,* Beyrouth, Dār maktabat al-Ḥayāt, s. d.

Subkī (al-), *Fatāwā al-Subkī,* Beyrouth, Dār al-Maʻrifa. s. d.

Yāqūt al-Ḥamawī, *Muʿğam al-buldān,* Beyrouth, Dār Ṣādir, 1984.

Études

Anonyme, « Iktišāf madfan rūmānī ʾaṭarī fī waǧibat mašfā al-Muğahid bi-Dimašq ». URL : http://www.discover-syria.com/news/4637. Consulté le 10 juin 2011.

Atassi, Sarab, Langhade, Jacques, 1994 : *Damas extra-muros, Midan al-Sultanî, présentation et analyse des édifices répertoriés*, circonscription 36 section 1-3, Damas, Institut français d'études arabes.

Bāšā, Ḥasan (al-), 1987 : *Al-alqāb al-islāmiyya*, Beyrouth, Dār al-nahḍa al-ʿarabiyya.

Cartes Damas : 1/10000, « dressé, dessiné et publié par le service géographique des FFLL, d'après réduction des plans cadastraux, mai 1942 ».

Dayoub, Bassam, 2010 : « Mayādīn Dimašq », *Apollodore* 13, p. 132.

Degeorge, Gérard, 1997 : *Damas, des origines aux Mamluks*, Paris, Harmattan.

Dodinet, Marianne, Leblanc, Jacques, Vallat, Jean-Pierre, Villeneuve, François, 1990 *:* « Le paysage antique en Syrie : l'exemple de Damas »*, Syria* 67/2, p. 339-367.

Dussaud, René, 1927 : *Topographie historique de la Syrie antique et médiévale*, Paris, Librairie Orientaliste Paul Geuthner.

Ḥamūda, Muḥammad, 2010 : « Nasīb Ṣalībī, ʿĀlim al-aṯār al-laḏī iftaqdnāh ». URL : http://www.dgam.gov.sy/?d=227&id=833. Consulté 10 juin 2011.

Ḫuraysāt, Muḥammad, 1992 : « al-Tawasuʿ al-ʿumrāni li-madinat Dimašq fi al-ʿahd al-fāṭimī », in Muḥammad Baḥīt (dir) : *Mūʾtamar Bilād al-Šām fī al-ʿaṣr al-ʿabbāsī , Mūʾtamar al-ḫāmis,* ʿAmmān, p. 390-428.

Mayer, Leo Ary, 1933 : *Saracenic Heraldry,* New York, Oxford University Press.

Marino, Brigitte, 1997 : *Le faubourg du Midan à l'époque ottomane : espace urbain, société et habitat, 1742-1830*, Damas, Institut français d'études arabes.

Meinecke, Michael, 1992 *:* *Die Mamlukische Architektur in Ägypten und Syrien (648/1250 bis 923/1517)*, Glückstadt, Verlag J. Augustin GMPH.

Munaǧǧid, Ṣalāḥ al-Dīn (al-), 1949 : *Ḫiṭaṭ Dimašq al-qadīma,* Beyrouth, al-Maṭbaʿa al-kāṯūlikiyya.

Ory, Solange & Moaz, Khaled, 1977 : *Inscriptions arabes de Damas : Les stèles funéraires, I. cimetière d'al Bab al-Saghir,* Damas, Institut français de Damas.

Özkan, Aydin*,* 2005 : *Misir Vakiflari : Osmanli Devri Ve öncesi,* Istanbul : İslam Tarih, Sanat ve Kültürünü Araştırma Vakfı.

Pascual, Jean-Paul, 1983 : *Damas à la fin du* XVI*e siècle d'après trois actes de waqf ottomans*, Damas, Institut français de Damas.

Rīḥāwī, ʿAbd al-Qādir (al-), 1979 : *al-ʿAmāra al-ʿarabiyya al-islamiyya fī Sūriyya,* Damas, Wizārat al-ṯaqāfa.

Roujon, Yves, Vilan, Luc, 1997 : *Le Midan, actualité d'un faubourg de Damas*, Damas, Institut français d'études arabes.

Saliby, Nessib, 1982 : « Un hypogée découvert dans un faubourg de Damas », in *Archéologie au Levant : recueil à la mémoire de Roger Saidah*, Lyon (Collection de la Maison de l'Orient méditerranéen 12, série archéologique 9), p. 305-309.

Sauvaget, Jean, 1932 : *Les monuments historiques de Damas*, Beyrouth, Imprimerie catholique.

Sauvaget, Jean, Mantran, Robert, 1951 : *Règlements fiscaux ottomans : les provinces syriennes*, Beyrouth, Imprimerie catholique.

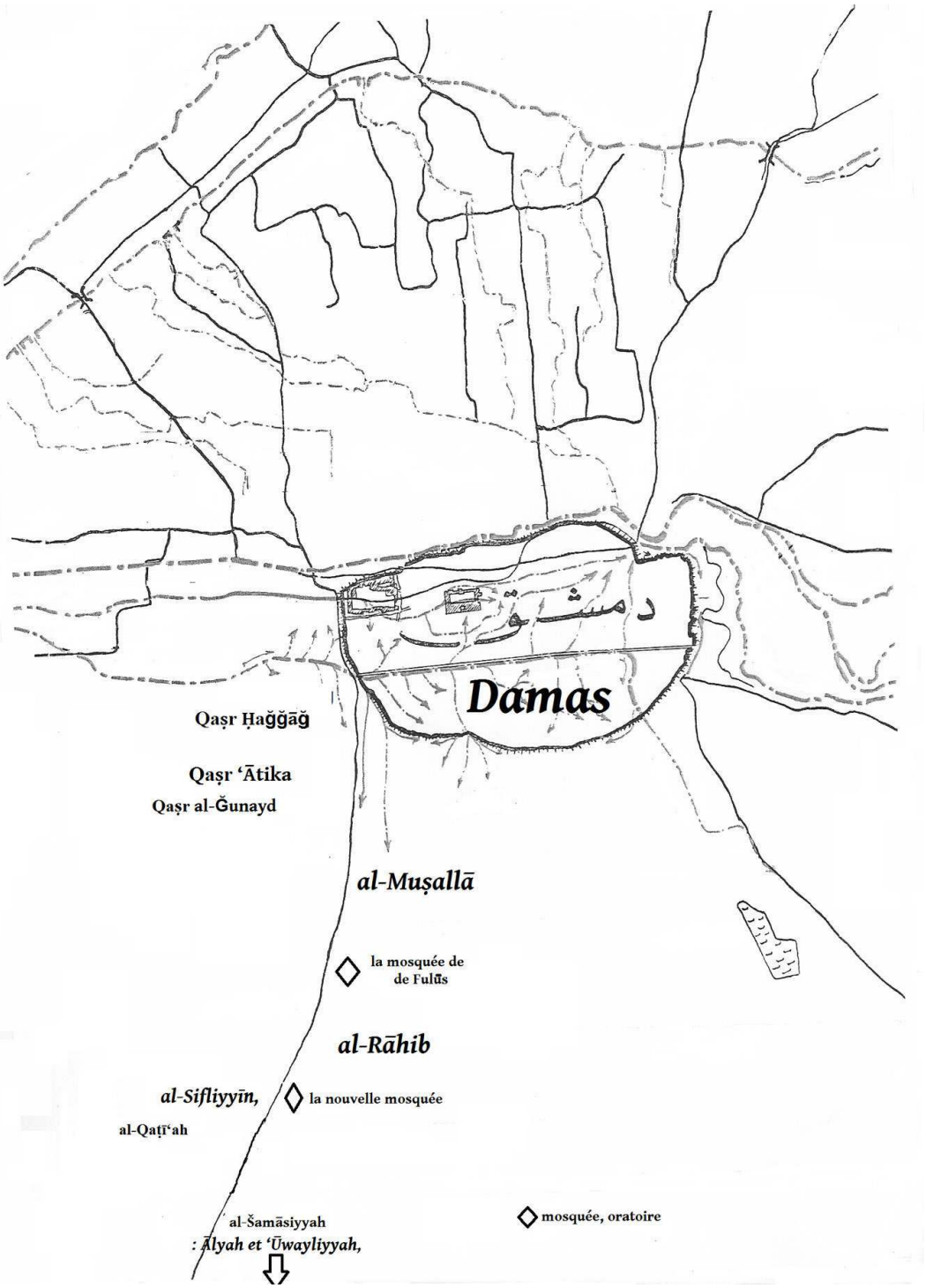
Šihābī, Qutayba (al-), 1999 : *Muʿǧam Dimašq al-tārīḫī*, Damas, Wizārat al-ṯaqāfa.

Sublet, Jacqueline, 1991 : *Le voile du nom. Essai sur le nom propre arabe*, Paris, Presses universitaires de France.

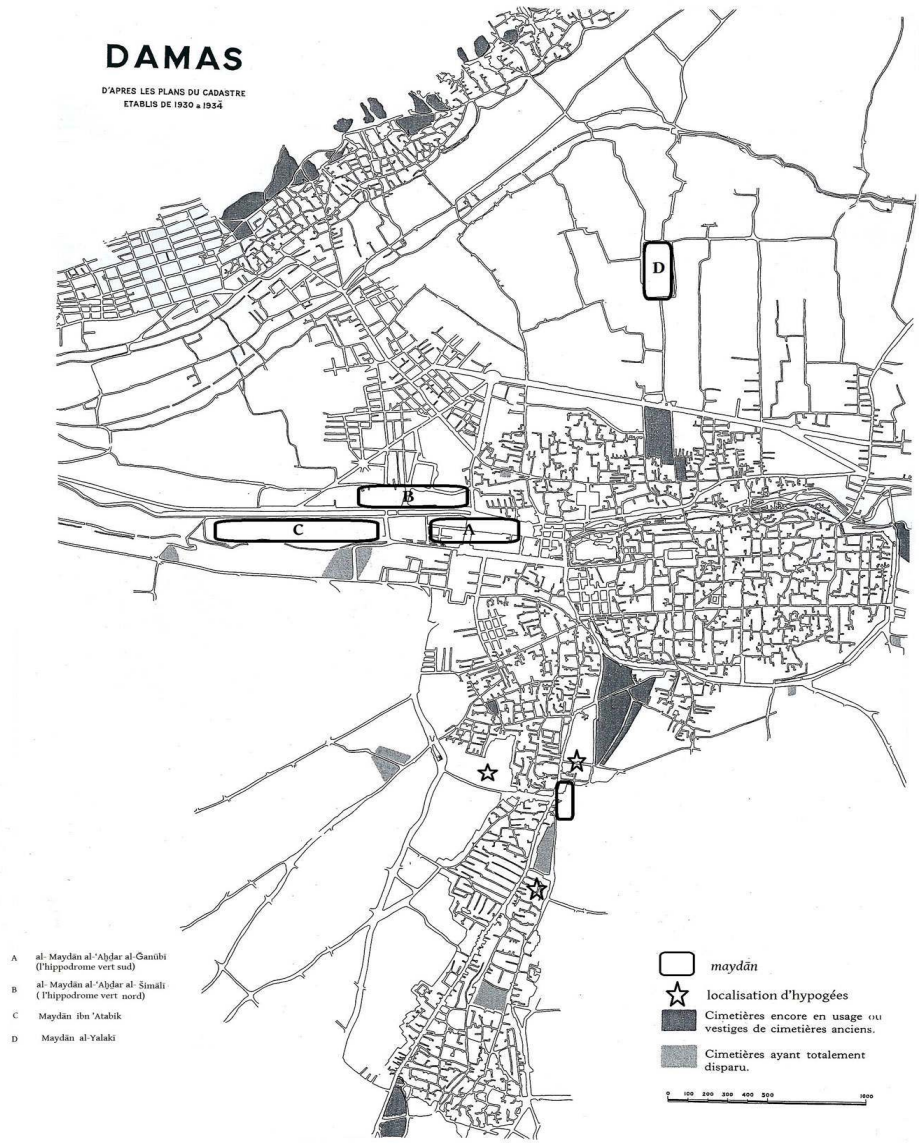
Watzinger, Carl & Wulzinger Karl, 1924: *Damaskus die Islamische Stadt*, Berlin and Leipzig, Walter de Gruyter & co.

Liste des monuments bordant la rue principale du Mīdān

Nom	Localisation	Époque	Remarques
Mosquée Ǧūbān (Mausolée de l'émir Alṭunbuġā)	B.1.1	Mamelouke	Disparue
Mausolée de l'émir ʻArāq al-Silaḥdār	B.2.1	Mamelouke	Fermé
Maqām Sīdī Ṣuhayb	B.2.2	Ayyoubide	Restauré en 606/1209-1210
Maqām al-Ḥarmalī (Mausolée al-Qurāğiyya)	B.2.3	Mamelouke	Actuellement un restaurant
Mausolée al-Zūwayzāniyya	B.2.4	Ayyoubide	Actuellement le mausolée de la famille Ḥabb al-Rummān
Mosquée Fūlūs	B.2.5	Fatimide	Actuellement la Zāwiya al-Rifāʻiyya
Mosquée al-Mūṣallī	B.2.6	Ottomane	
Mausolée al-Qurašī	B.3.1	Ottomane	
Mausolée Abū l-Nūr	B.3.2	Ottomane	
Mosquée al-Rifāʻī	B.3.3	Mamelouke	Reconstruite complètement à l'époque ottomane
Mosquée al-Ǧunayd	B.3.4	Mamelouke	Reconstruite dans les années trente du xx^{e} siècle.
Mosquée al-Qurašī	B.3.5	Ottomane	
Mosquée Manǧak	C.4.1	Mamelouke	Il ne reste de l'ancien monument que le minaret et quelques assises de la façade ouest
Mosquée Abū l-Ṣafā	C.4.2	Mamelouke	Pas de vestiges mamelouks
Mosquée al-Ḥallāǧ	C.4.3	Mamelouke	Disparue
Mausolée de Sulaymān al-Ǧāmūs	C.5.1	Mamelouke	
Mausolée al-Taynabiyya	C.5.2	Mamelouke	
Mosquée al-Ḫānqiyya	C.5.3	Mamelouke	
Zāwiya al-Saʻdiyya (Mausolée al-Ǧakamiyya)	D.6.1	Mamelouke	Reconstruite complètement à l'époque ottomane
Mosquée d'al-Qunšliyya	D.7.1	Mamelouke	
Zāwiya al-Rašīdiyya	D.7.2	Mamelouke	
Mosquée al-Karīmī (al-Daqāq)	D.7.3	Mamelouke	
Mosquée Māzī	E.8.1	Mamelouke	Reconstruite à l'époque ottomane



Carte 1 - Les villages au sud de Damas (Dayoub d'après Munaǧǧid 1951).



Carte 2 - Damas : les *maydān*-s et localisation d'Hypogées au sud
(Dayoub d'après Ory & Moaz 1977).

Carte 3 - Carte du Mīdān d'après Roujon & Vilan 1997.

Fig. 1 - Maqām al-Ḥarmalī (le Mausolée al-Qurāğiyya). La façade. Partie gauche (cl. Dayoub, 2009).

Fig. 2 - Maqām al-Ḥarmalī (le Mausolée al-Qurāğiyya). Partie droite de la façade (cl. Dayoub, 2009).

Fig. 3 - Maqām al-Ḥarmalī (le Mausolée al-Qurāğiyya). Portail (cl. Dayoub, 2009).

Fig. 4 - Madrasa al-ʿĀdiliyya al-ṣuġrā. Portail (cl. Dayoub, 2009).

Fig. 5 - Mosquée d'al-Ğunayd al-'Askarī. Façade (cl. Dayoub, 2009).

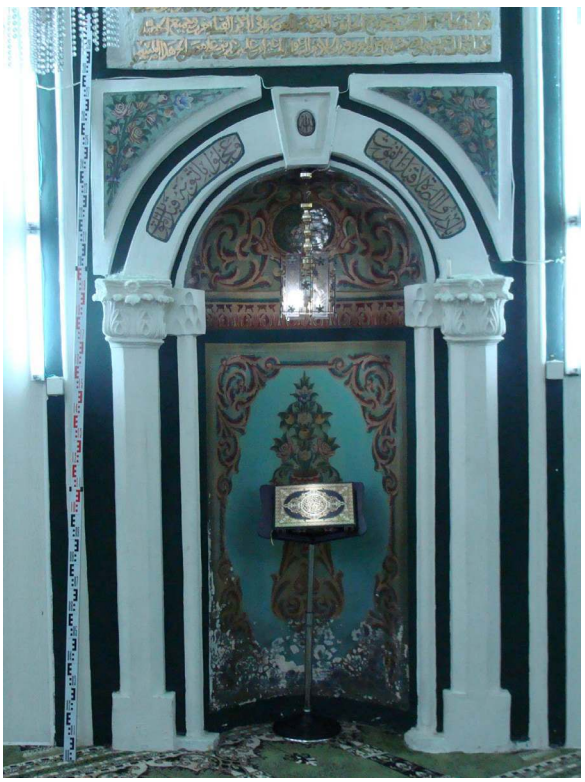


Fig. 6 - Mosquée d'al-Ğunayd al-'Askarī. *Miḥrāb* (cl. Dayoub, 2009).

Fig. 7 - Mosquée d'al-Ğunayd al-'Askarī. Inscription au-dessus du *miḥrāb* (cl. Dayoub, 2009).

Fig. 8 - Mosquée d'al-Ğunayd al-'Askarī. Inscription au-dessus du *miḥrāb* avant les modifications (d'après Mayer 1999, pl. XIX.2).

Fig. 9 - Mosquée Abū l-Ṣafā. Façade sur rue (cl. Dayoub, 2009).

Fig. 10 - Mosquée Abū l-Ṣafā. Façade intérieure et cour (cl. Dayoub, 2009).

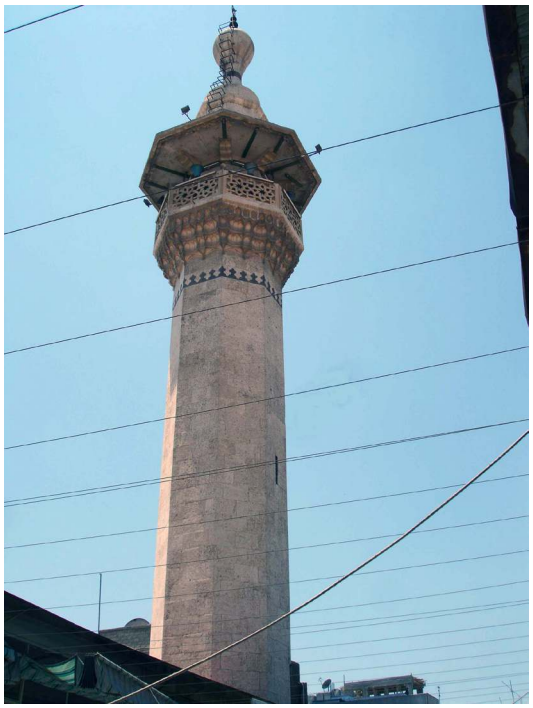


Fig. 11 - Mosquée de Māzī. Minaret (cl. Dayoub, 2009).

Fig. 12 - Mosquée de Māzī. *Miḥrāb* (cl. Dayoub, 2009).

Fig. 13 - Mosquée de Māẓī. Intérieur de la salle de prière (cl. Dayoub, 2009).